Historique du 35e Régiment d'Infanterie Coloniale (Librairie Chapelot – Paris) numérisé par J. Prigent. juprigent@wanadoo.fr

CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE.

DU

35e RÉGIMENT

D'INFANTERIE COLONIALE



LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

PRÉFACE

Nous ne sauvions assez demander une large indulgence pour toutes les imperfections qui pourraient se rencontrer dans ce petit ouvrage.

Rédigé à la hâte, avec pour tout bagage et source deux pièces de formes différentes s'ignorant l'une l'autre, l'Historique du 35e R. 1. C. présentera nécessairement des omissions ou des erreurs.

En dépit des obstacles rencontrés, et grâce surtout au gracieux concours des anciens du 35e R.I.C. que nous avons pu retrouver au 5e R.I.C., nous avons cependant essayé de retracer à grands traits l'histoire de ce vaillant régiment, de la Lorraine à la Somme, de la Somme aux montagnes escarpées et aux marécages de la Macédoine et de la Serbie.

Nous regrettons vivement que nous ne puissions présenter qu'un résumé, à la place d'un ouvrage plus ample où aurait passé le souffle ardent du combat gigantesque soutenu pendant quatre ans par notre Patrie.

Nous aurions voulu donner à cette évocation un cadre qui soit digne de ce passé, si beau par ses sacrifices librement et noblement consentis, et par la simple grandeur de la lutte âpre et rude, d'où a jailli ce type immortel entre tous ceux de notre pays de France : le Poilu de la Grande Guerre !

Qu'importe, vous tous qui avez combattu en camarades plutôt qu'en chefs et en soldats, qui avez supporté si stoïquement les mêmes dangers, les mêmes peines, les mêmes souffrances, quand vous lirez ces lignes, vous compléterez ce qui manque par ce que vous avez senti si fortement. Vous revivrez de tous vos êtres ces heures d'espérance... de doute.., et de victoire.

Et quand, emportés par le courant des souvenirs, vous aurez repassé cette page de votre vie, vous pourrez dire, le cœur rempli d'une noble fierté : « Nous avons fait notre devoir, tout notre devoir ». Vous pourrez dire comme ceux de l'autre épopée... le lendemain d'Austerlitz : « J'y étais. »

PREMIÈRE PARTIE

EN FRANCE

Du 3 Août 1914 au 3 Septembre 1916

CHAPITRE PREMIER

MOBILISATION - ALPES - LORRAINE

La mobilisation du 35e colonial s'effectue à Lyon, du 2 au 8 août 1914. Ce corps, sous le commandement du lieutenant-colonel Querette, constitue le régiment de réserve du 5e colonial *(de Cherbourg)*; il comprend deux bataillons dotés chacun d'une section de mitrailleuses. Son effectif est de 40 officiers, 2.150 hommes de troupe, 89 chevaux et mulets. Il est composé en majorité d'Auvergnats et de Bourbonnais.

Le régiment embarque à la gare de Lyon-Guillotière le 8 août, débarque le lendemain à Embrun et cantonne dans la région de Savines (Hautes-Alpes) jusqu'au 20 août. Il fait alors partie de la 127e brigade et de la 64e division de réserve.

DÉFENSE DE NANCY

(du 22 Août au 24 Septembre 1914)

Transporté en chemin de fer d'Embrun à Bayon (Meurthe-et-Moselle). En arrivant à Bayon, le régiment est dirigé immédiatement sur Velle-sur-Moselle. Il traverse la rivière sur le pont unique et se porte en avant sur les crêtes pour renforcer les éléments de protection de retraite du XVe corps, qui va se reformer en arrière de la Moselle.

A ce moment, le régiment étant en réserve ne fait que marches et contre-marches très pénibles (22 au 25 août).

26 août. — Nous prenons le premier contact avec les Allemands à l'attaque de Mont-sur-Meurthe.

Dès le matin, le 5e bataillon, occupant les boqueteaux, est pris sous un tir de grosse artillerie qui lui cause des pertes et gêne considérablement son action. Une batterie de Rimailho parvient avec succès à contrebattre les batteries allemandes et, vers le soir, Mont-sur-Meurthe est pris. Les mitrailleuses du 5e bataillon gênent considérablement la retraite des Allemands qui fuient vers la forêt, sur l'autre rive de la Meurthe, et leur causent de lourdes pertes.

29 août au 26 septembre.- Le régiment, dirigé ensuite sur Saint-Nicolas-du-Port, se porte sur le Grand Rambettant où il creuse des tranchées ; un bombardement de gros calibre cause des pertes insignifiantes.

Le 4e bataillon est désigné pour appuyer l'attaque de Champenoux ; les hommes laissent les sacs, prennent les vivres et les cartouches disponibles. L'attaque réussit, les Allemands fuient ; la poursuite se continue dans la nuit sous une pluie incessante et un vent glacial. Au matin, le bataillon pousse en forêt jusqu'à la ferme Saint-Jean et organise la position. Un grand matériel fut capturé dans la forêt de Champenoux.

Dans cette période, les pertes s'élèvent à 108 blessés dont 2 officiers, et 23 tués

HOMMES DE TROUPE

PAYRARD (Auguste), sergent.
GOBILOT (Abel), sergent.
VIGNET (Léon), caporal.
BOUGEROL, soldat.
RAMILLON (Jean), soldat.
BASMAISON (Simon), soldat.
GOMOT (Jacques), soldat.
BÉRAUD (Gilbert), soldat.
BUSSERON (Jean-Pierre), soldat.
DAUTHAU (Joseph), soldat.
HÉBRARD (Martin), soldat.
TIXIER, soldat.
VERDIER (Georges), soldat.
BEAUNE (Étienne), soldat.
DESMAZIERES (Gilbert), soldat.
BOUBET (Baptiste), soldat.
RANGE (Michel), soldat.
GOURBILLÈRE (Charles), soldat.
CHADEYRON (François), soldat.
MARCHAND (Gervais), soldat.

CHAPITRE II

EN WOËVRE - DEVANT RICHECOURT

(Du 25 Septembre 1914 au 5 Juillet 1915)

Par une marche forcée, longue et pénible, accomplie les 25 et 26 septembre, le régiment se rend en Woëvre ; son objectif est Richecourt, village situé au pied de la forte position de Montsec, dominant la plaine, solidement organisée et bien défendue par une nombreuse artillerie. Notre progression, lente, nous coûte de lourdes pertes et s'arrête à une centaine de mètres des tranchées ennemies. Le 35e R.I.C. organise alors le terrain conquis et conserve la garde de ce secteur jusqu'au 5 juillet 1915.

A noter, pendant cette période, la citation du régiment à l'ordre de la 127e brigade, obtenue le 7 octobre ; le coup de main exécuté sans succès par le 5e bataillon, le 2 novembre ; la constitution d'une compagnie de mitrailleuses, le 11 mars 1915 ; le départ du lieutenant-colonel Querrette, le 13 février 1915, et son remplacement par le colonel Diguet, le 24 février, puis par le lieutenant-colonel Ibos, le 21 mai.

Dans cette période le régiment, sérieusement éprouvé, a subi les pertes suivantes :
380 blessés dont 7 officiers, et 105 tués dont 5 officiers :

OFFICIERS

DEVE (Joseph), sous-lieutenant.
DULUT (Édouard), sous-lieutenant.
FIÈRE (Antonin), sous-lieutenant.
HENRI (Eugène), sous-lieutenant.
ARNOULT (Émile), S/lieutenant.

HOMMES DE TROUPE

BALLERAI, adjudant-chef.
CURTELIN, caporal.
BEAUFRAND, soldat.
MICOUD, soldat.
PRUNIER, soldat.
SERGÈRE, soldat.
DUROUD, soldat.
ROUEIX, soldat,
MARTIN, soldat.
ROBERT, soldat.
POULOU, soldat.
FAURE, soldat.
FRADIN (Simon), soldat.
CHATELARD (Louis), soldat.
MATILLON (Benoit), soldat.
FAGOT-COCHON, soldat.
LIMOGES (Claude), caporal.
MONTELY (Antoine), soldat.
TARDIVAT (Gilbert), soldat.
PETITJEAN (Louis), soldat.
COLAS (Mark), sergent.
BERTHELOT (Alphonse), soldat.
CHARDON (Auguste); soldat.
BOURBON (Arthur), soldat.
CHASSAGNE (Jean), soldat.
LAMBERTECHE (Michel), soldat.
BRUN (Charles), caporal.
ROULLET (Pierre), sergent.
DENARIE (Léon), sergent.
CHAPELAT (Jean), soldat.
TREMOY (Claude), soldat.
VAUZEILLE (Antonin), soldat.
TRIDON (Georges), soldat.
LEVADOUX (Michel), soldat.
RIVIERE (Benoît), soldat.
VIROT (Jean), soldat,

DUMAS (Pierre), soldat.
GRELICIIE (Augustin), soldat.
COULAUDON (Jean), soldat.
GUIMOT (Maxime), soldat.
BASSOT (Joseph), soldat.
BALLARAT (Henri), soldat.
MATTEI (Augustin), soldat.
VINCENT (Gilbert), .soldat.
BOUVARD (Antoine), soldat.
MORVAN (Louis), soldat.
FOUGEROLLE (Antonin), soldat.
PIN (Antoine), soldat.
GRAVIÈRE (André), soldat.
GABILLAT (Jules), soldat.
MOURLAS (Joseph), sergent.
DOLIAS (Eugèut~), caporal.
ANDRÉ (Amahle), caporal.
LALANDE (Priest), soldat.
DUCHÊNE (Claude), soldat.
DESORMIÈRE (François), soldat.
MUNIER (Francisque), soldat.
GARACHON (Amédée), soldat.
PERRIOT (Auguste), sgt-major.
ROUSSET (Pierre), soldat.
NORMAND (Léon), soldât.
GIROD (Joseph), sergent fourrier.
PITELET (Louis), soldat.
BOURRAT (Étienne), soldat.
VAUSSENAT (Prosper), soldat.
FAUSSET (Louis), soldat.
CARRON (Élisée), soldat.
MOUNIN, soldat.
CROIZIER (J.-B.), soldat.
DELODE (Pierre), soldat.
BLACHE (Marcel), soldat.
BERNOUD (Claude), sergent.
CHAMBAZ (Camille), soldat.
PETITJEAN (Pierre), soldat.
AUBRUN (Louis), soldat.
MARQUERET (Joseph), soldat.
MICHEL (Philibert), soldat.
CHARLES Gilbert), soldat.
BARTHELEMY (François), soldat.
CELLIER (Jean), soldat.
FAUZET (Pierre), soldat.
MERCIER (Pierre), soldat.
BERNARD (Joseph), soldat.
TRIPHON (Jean), soldat.
PRUNY (Marien), soldat.
JAMET (Charles), caporal.
MEYER (Alphonse), soldat.
BOUSSANGE (Charles), soldat.
SARRASSAT (Georges), soldat.
ROCH (Jean), soldat.
FOUSTRE (Antoine), soldat.
JOUANDON (Charles), soldat.
VANDENBROUCQUE (Louis),sdt.
LEGER (Jacques), sergent.
CHOUVEL (Alexandre), soldat.
ROUCHON (Antoine), caporal.
LIVET (Jean-Marie), soldat.
GIRONNET (J.-B.), soldat.
GRAILLOT (François), soldat.
PASSELAIGUE, soldat.

MORT DES SUITES DE BLESSURES

MORGAT (Louis), soldat.

CHAPITRE III

BOIS-LE-PRÊTRE

(Du 6 Juillet au 25 Septembre 1915)

Le 5 juillet, le régiment quitte la 64e division pour faire partie de la 16e division d'infanterie coloniale. Il est transporté en camions automobiles à Dieulouard et dirigé en toute hâte sur le Bois Le Prêtre. La situation est critique, car les Allemands viennent d'enlever nos premières lignes. Le régiment organise d'abord au plus vite une première ligne de résistance, se porte ensuite en avant, et les 17e et 20e compagnies reprennent à la grenade une tranchée à l'ennemi.

Il conserve la garde du Bois Le Prêtre jusqu'au 19 septembre, avec cantonnements de repos à Rosières-en-Haye, à Aingeray, à Jehainville ou Dieulouard.

Le 20 septembre, il se porte à Cézerais, est transporté en autos à Pagny-sur-Meuse où il séjourne jusqu'au 25 septembre.

Nos pertes s'élèvent à 253 blessés dont 6 officiers, et 47 tués, dont 1 officier :

OFFICIER

GELIBERT (Joseph), sous-lieutenant.

HOMMES DE TROUPE

CHABANCE (Jules), soldat.
BAILLET (Louis), soldat.
BRENOT (Jean-Marie), soldat.
JOUBERT (Eugène), soldat.
ROCHE (Jean), soldat.
VIRLOGEUX (Pierre), soldat.
BERTIN (Gabriel), soldat.
MONCEI, soldat.
RODDIER (Léger), soldat.,
MOULIN (J.-B.), soldat.
VOISSET (Jean-Pierre), soldat.
DEGAS (Gabriel), soldat.
BOURDEL (Henri), soldat.
GOUYAT (Antoine), soldat.
BALAYE (Georges), soldat.
VIDAI, (Antonins), sergent.
FEON (André), soldat.
GARDE, soldat.
JACQUET (Maurice), soldat,
URIOT (Ferdinand), soldat.
JEGOU (Jean), soldat.
DEGONDE (Joseph), soldat.
MATHEY (René), soldat.
PRÉVOST (Victor), caporal.
BLANCHENNET (Eugène), caporal.
PIERRE (Émile), caporal.
BRASSEUR (Louis), sergent.
BARGHEON (Michel), sergent.
AUBIER (Louis), infirmier.
COGRAINE (Jean), soldat.
JACQUARD (J-Joseph), soldat.
LASSALLE (Adrien), soldat.
BOUYON François), soldat.
BALLANGER (Charles), soldat.
PELLEGRIN (Pierre), soldat.
RAUX (Gustave), sergent.
CHARPIN (Français), soldat.
GOMICHON (Jules), soldat.
GAILLARD (Augustin), soldat.
LAURENT (Jean), caporal.
ALIBERT (Baptiste), soldat.
PRIGENT (Paul), soldat.
PINET (Nicolas), soldat.
LESCOT (Nicolas), soldat.

En outre, sont morts dans les hôpitaux des suites de leurs blessures dans cette période :

LAFAY (Antoine), soldat.
MAMIE (Paul), caporal.
MONATTE (Félix), soldat.

CHAPITRE IV

CHAMPAGNE
(Du 26 Septembre au 30 Décembre 1915)

COTE 193
(Du 26 Septembre au 25 Octobre 1915)

Le régiment participe à l'offensive de Champagne; il est transporté en chemin de fer, le 26 septembre, de Pagny-sur-Meuse et Sorcy à Sainte-Menehould et Valmy, puis, le lendemain, amené en camion automobile près de Somme-Suippes.

La 16e D.I.C. est mise à la disposition du XIVe corps d'armée. Le 35e colonial prend position à la cote 193, dans la nuit du 28 au 29, et attaque vigoureusement, mais sans résultat, le 29 septembre et le 6 octobre.

Il est relevé dans la nuit du 8 au 9 octobre, bivouaque près de Somme-Suippes du 9 au 15, près de Saint-Rémy-de-Bussy les 16 et 17, et transporté en camions-automobiles à Verrières, où il demeure au repos jusqu'au 25 octobre.

Nos pertes lourdes, surtout en tués, pendant un séjour d'un mois, sont un témoignage éloquent de l'esprit de sacrifice et de l'héroïsme qui animait les officiers et lei hommes de troupe du régiment.

En effet, nous laissons 295 blessés dont 6 officiers, et 102 tués dont 8 officiers.

OFFICIERS

ROUYER, chef de bataillon.
GUTARD (Robert), capitaine.
CUPILLARD (Georges), sous-lieutenant
LALLEMAND (Henri), sous- lieutenant
GIRON (Raymond), sous-lieutenant.
BOUCHEREAU (Georges), sous- lieutenant
GAMAUD (Pierre), lieutenant.
TOMASSINI (Pierre), sous-lieutenant.

En outre, dans cette période, sont morts des suites de leurs blessures :

AMAR (Raymond), lieutenant (blessé devant Richecourt).
LHUINTE (Francisque), capitaine.

HOMMES DE TROUPE

MONEL (Léon), adjudant.
GAY (Joseph), caporal.
BASILIQUE (Édouard), caporal.
FAMMERCELLI (Charles), caporal.
ZELLMEYER (Eugène), caporal.
COURTOIS (Paul), caporal.
DOURIS (Émile), adjudant.
NOBLET (Élie), sergent.
CHARMOIS (Joseph), soldat.
OLLIER (Eugène), soldat.
MAGNAT (Julien), soldat.
LE GOFFIC (Yves), soldat.
MCHET (Joseph), soldat.
MICHON (Joseph), soldat.
FILLION (Maurice), soldat.
RAMONE (Romain), soldat.
FLEURY (Jean), soldat.
FORET (Pierre), soldat.
GARROT (Antoine), soldat.
LAMOUROUX (Charles), soldat.
PIEDGRAND (J-B.), soldat.
GIRAUD (Victor), soldat.
DIDELOT (Léon), soldat.
FLORET (François), soldat.

VERNET (Émile), soldat.
MORIN (Paul), soldat.
CHANIEL (Joseph), soldat.
MARTORY (Géraud), soldat.
LECLERC (Henri), soldat.
MICHEL (Stanislas), soldat.
ROLIET (Jean), soldat.
MINIER (Jean-Marie), soldat.
DUSSUT (Etienne), soldat.
CROMIARAS (Blaise), soldat.
RENAUD (Jean), soldat.
MORET (Jean), soldat.
THOMAS (Henri), soldat.
THIZY (Jean-Marie), soldat.
FOUÈRE (Émile), soldat.
OLANOR (René), soldat.
JEUDY (Henri), sergent.
BRUN (Jean), soldat.
RAGON (Germain), sergent.
RENAUD (Marli), caporal.
JOURDAN (André), caporal.
CANDIARD (Henri), soldat.
VIDAENT (Gilbert), soldat.
COLLOMB (Firmin), soldat.
GANNE (Antoine), soldat.
GILLET (Pierre), soldat.
PIGERON (Antoine), soldat.
GUILHOT (Gervais), soldat.
BAYE (Jean), soldat.
GUYONNET (Victor), sergent.
PAYSSON (Gustave), sergent.
KALAU (Jean-Marie), soldat.
DEFAYE (Albert), soldat.
PANQUET' (François), caporal.
DURAND (François), adjudant.
CHARRIER (Valentin), adjudant.
PENOT (Gabriel), soldat.
BERTOT' (Auguste), soldat.
FERVOIR (Marcel), soldat.
MAILLARD (Mathieu), soldat.
MARTIN (François), caporal.
DEBORNE (Albert), caporal.
FOUQUE; (Edmond), soldat.
BOUVIER (François), soldat.
LALLIER (Auguste), soldat.
GOMOT (Jean-Marie), soldat.
GROSSIN (Zacharie), soldat.
FIBEUD) (Eugène), sergent.
CORLIER (J.-B.), sergent.
COLLAUDIN (J-Cl), caporal.
DOMINICI (Jean), caporal,
LARROQUE (Jean), soldat.
GIRAUD (Léger), caporal.
GONTARD (Pierre), soldat.
PAULNIER (Victor), soldat.
RUALLEM (Charles), soldat.
PÉRARD (Claude), soldat.
RAYNAUD (Jean), soldat.
BERNARD (Gaston), soldat.
ABOLIVIER (François), soldat.
USSIN (Charles), soldat.
GUEGUEN (Pierre), soldat,
QUEMPER (Pierre), soldat.
MOLLARD (Alexis), soldat.
LESCAZE (Léger), soldat.
NICOL (Louis), soldat.
PIGEON (Clément), soldat.
ALIZARD (François), soldat.
ICYNARD (Elie), caporal.
MAGNAC (François), soldat.

SECTEUR DE VILLE-SUR-TOURBE
(Du 26 Octobre au 6 Novembre 1915)

Le régiment occupe le secteur de Ville-sur-Tourbe du 26 au 31 octobre, puis demeure en réserve dans les bois d'Hauzy et de La Charmeresse du 1er au 6 novembre.

Pertes : 5 blessés.

MAIN-DE-MASSIGES
(Du 7 Novembre au 30 Décembre 1915)

Le 35e R.I.C. est mis à la disposition de la 2e D.I.C. ; il cantonne à Courtemont du 7 au 9 novembre, occupe les positions de la Main-de-Massiges du 10 au 17 novembre. Il revient au repos à Courtemont du 18 au 23 novembre, réoccupe les tranchées du 24 au 29 novembre, et bivouaque au Vallon des Pins du 30 novembre au 2 décembre.

A partir du 3 décembre, le régiment demeure en position d'attente, sauf deux compagnies qui tiennent les lignes, soit aux abris de l'Index ou du Médius, soit au Vallon des Pins, en vue de participer à une attaque par gaz du Mont Têtu.

Il vient occuper les parallèles de départ dans la nuit du 11 au 12 pour attaquer à l'aube. Le contre-ordre parvient au dernier moment, un peu tardivement d'ailleurs, puiqu'une douzaine de bouteilles ont déjà été ouvertes et une quinzaine d'hommes intoxiqués plus ou moins sérieusement.

Le régiment bivouaque de nouveau au Vallon des Pins du 12 au 17 décembre, et reprend les lignes du 18 au 24.

La relève de la division est ordonnée. Le régiment cantonne à Valmy le 26 décembre et à Remicourt du 25 au 29 décembre.

Nos pertes s'élèvent à 66 blessés et 8 tués. Ce sont :

HOMMES DE TROUPE

ENPTAZ (Prosper), sergent.
POMMERETTE (Jean-Marie), soldat.
BOUCHY (Louis), soldat.
COURBON (J.-B.), soldat.
BRETON (Ernest), soldat.
FÉRIOT (Fernand), soldat.
DUPUIS (Charles), soldat.
LAMOINE (Claude), soldat.

Le régiment a perdu au total 120 tués dont 7 officiers et 2 morts des suites de blessures ; 366 blessés, dont 6 officiers.

Cette période est particulièrement pénible, l'épaisse couche de boue qui recouvre les chemins, remplit les tranchées et boyaux, rend la circulation difficile. Des hommes, tombés dans des trous d'obus, doivent être retirés à l'aide de cordes ; des mulets s'enlisent et périssent par suite de l'impossibilité de leur porter secours. Tous les ravitaillements doivent être faits à dos de mulets ou à bras. Le manque d'eau empêche les hommes de procéder aux soins de propreté les plus indispensables pendant plus d'un mois ; le peu d'eau amené par Decauville ou à dos de mulets suffisant à peine aux besoins des cuisines ou étant utilisé comme boisson.

La préparation de l'attaque par gaz, longue et pénible, amène un surmenage physique et une certaine nervosité qu'accentue le manque de repos. Les abris de l'Index et du Médius et le bivouac du Vallon des Pins ne sont pas installés et un grand nombre d'hommes logent sous la tente malgré l'hiver. Aussi l'état sanitaire devient-il mauvais, les évacuations pour maladies sont nombreuses.

CHAPITRE V

PICARDIE

(Du 31 Décembre 1915 au 30 Août 1916)

OISE

(Du 31 Décembre 1915 au 10 Février 1916)

Le régiment est amené dans l'Oise par chemin de fer. Il embarque à Givry-en-Argonne le 30 décembre, et débarque à Estrées-Saint-Denis le lendemain.

Il demeure au repos à Moivillers et Remy du 31 décembre 1915 au 17 janvier 1916.

Il est alors dirigé par étapes sur le camp de Crévecœur et cantonne à Cernoy, Fouilleuse et Trois-Etaux le 18 janvier, à Nourard-le-Franc, Leplessier-sur-Bulle et Coiseaux du 19 au 25 janvier.

Il manoeuvre au camp de Crévecœur du 26 janvier au 10 février. Il est à ce moment en cantonnements à Hardivilliers et Villiers-Vicomte.

DEVANT CHAULNES

(Du 11 Février au 18 Juin 1916)

Le régiment est dirigé devant Chaulnes par étapes; il cantonne à Louvrechy et Merville-au-Bois du 11 au 14 février, à Ignaucourt et Aubercourt du 15 au 17, et à Rosières-en-Santerre du 18 au 20.

Le 21 à l'aube les Allemands émettent des gaz asphyxiants clans le secteur de Maucourt. Le régiment s'y porte aussitôt et y demeure jusqu'au 25 février.

Il séjourne de nouveau à Rosières-en-Santerre du 26 au 29 février, puis occupe et organise très solidement les bois de Lihu et Auger du 1er mars au 31 mai, avec un de ses bataillons en ligne et l'autre en réserve à la carrière Pari-son, à Vauvillers et à Rosières-en-Santerre.

A noter, pendant cette période, l'évacuation du lieutenant-colonel Ibos, blessé par balle à la tête le 21 avril ; son remplacement par le lieutenant-colonel Martelly le 8 mai, et l'adjonction au régiment du 30e bataillon de tirailleurs sénégalais et de sa compagnie de mitrailleuses, le 17 mai. Pendant le séjour dans ce secteur, nos pertes furent de 17 blessés dont 2 officiers, et de 12 tués ; ce sont :

HOMMES DE TROUPE

GOUTAZ (Charles), soldat.
JACQUIER (Maurice), soldat.
BOTTON (Jos.-Marie), soldat.
ARMAND (Gabriel), soldat.
MAURY (Antonin), soldat.
BONJEAN (Antoine), soldat.
DEMINATI (Nonce), soldat.
BOUCHEIX (Antoine), soldat.
GUÉRIN (Léon), adjudant.
BODIN (Marie), sergent.
CHABROL (Benoît), soldat.
VERRIER (François), sergent.

La division est relevée dans la nuit du 31 mai au 1er juin. Le régiment fait étape à Marcelcave et Aubercourt le 1er juin, à Chaussoye-Epagny et Berny-sur-Moye le 2, et demeure au repos à Fransures, Monsures, Rogy et Croissy jusqu'au 18 juin.

CHAPITRE VI

LA SOMME
(Du 19 Juin au 20 Août 1916)

Le régiment participe à l'offensive de la Somme.

Il embarque à Comty et débarque à Villers-Bretonneux le fg juin. Il bivouaque aux camps situés près de Morcourt le 20, et prend position au Bois de La Vache dans la nuit du 20 au 21.

Le 24, la préparation d'artillerie commence, très violente. Le régiment est mis en réserve à Chuignoles, du 27 au 30 juin. Le 1er juillet, l'infanterie déclanche son attaque et progresse rapidement en direction de Péronne. La droite avance plus vite que la gauche; le 35e colonial, du 4 au 6 juillet, garde la rive sud du canal depuis la ferme de Buzincourt jusqu'à Feuillères. Il creuse les tranchées, barricade les ponts, patrouille le long du canal, fait de fréquentes incursions sur la rive nord, dans la région marécageuse qui sépare le canal de la rivière ; cette région est infestée de tirailleurs ennemis dont le feu incessant, ainsi que celui des batteries allemandes, nous prenant d'enfilade, nous cause des pertes sensibles.

Le régiment demeure en réserve du 7 au 9, puis vient prendre position entre Barleux et Biaches dans la nuit du 9 au 10. Le 5e bataillon, le 11 juillet, s'empare de La Maisonnette, située au sud de Biaches, du verger y attenant et du Bois Blaise. Dans la nuit du 15 au 16, il repousse une violente contre-attaque ennemie.

Du 20 au 24 juillet, le régiment attaque devant Barleux pour rectifier la ligne. L'attaque réussit mais les troupes, et particulièrement les compagnies qui se trouvaient en terrain découvert, subissent des pertes sérieuses par les feux combinés d'artillerie lourde et de mitrailleuses.

Le régiment est mis au repos à Cappy du 24 au 30 juillet. Il subit, le 30 juillet, un violent bombardement d'obus à gaz, et réoccupe le secteur du 31 juillet au r8 août.

Le régiment, entraîné dans cette âpre lutte que fut la Bataille de la Somme, n'a cessé de montrer malgré les conditions de combat très dures, dans la boue et sous le feu continuel de l'artillerie lourde ennemie, qu'il n'avait pas perdu ses qualités d'offensive et de calme des vieilles troupes coloniales.

BARLEUX — LA MAISONNETTE — BIACHES

Plus de la moitié de l'effectif est hors de combat; le chiffre suivant des pertes subies témoigne éloquemment en sa faveur.

930 blessés dont 23 officiers, 41 soldats dont on n'a jamais eu de nouvelles et 170 tués dont 1 officier, tel est le bilan du 35e R.I.C. après la Somme.

OFFICIERS

DELORME (Jean-Marie), sous-lieutenant.
MONTILLOT (Franç.), capitaine (mort des suites de ses blessures).

HOMMES DE. TROUPE

GROLIÈRE (Martin), caporal.
VIGNOT, (Valentin), soldat.
GUICHARD (Léon), soldat.
HEBRARD (François), soldat.
LE HENAFF (Louis), soldat.
GOMA (Henri), soldat.

PANCIAUX (François), sergent.
LAPAGE (Jean), soldat.
BRANDICOURT (Albert), soldat.
ALTIS (Aristide), soldat.
MOSNIER (Antoine), soldat.
CORNET (Maurice), adjudant.
LEVÊQUE (Pierre), aspirant.
BEAUFIIS (Léon), soldat.
CANO (Pierre), soldat.
LEFORT (Henri), adjudant.
BOYER (Joseph), soldat.
LE ROIDEC (Eugène), soldat.
FORISSIER (Jean), soldat.
FRANÇOIS (André), adjudant.
VEYRON (Marius), soldat.
SENETAIRE (Pierre), soldat.
GROSSET (Janin), soldat.
CICARINI (Louis), soldat.
VERNIN (Marius), soldat.
LE GUENEC (Joseph), soldat.
GERBE (Louis), caporal.
LE CORRE (Joseph), soldat.
DECOMBAS (Antoine), soldat.
CHANUT (Jean), soldat.
FELIZAT (Édouard), sergent.
FORISSIER (Jean), soldat.
DESSUS (Henri-Louis), soldat.
LONGIN (Jean), soldat.
ANDET (Jean), soldat.
FOUGERON (Marien), soldat.
GRIMAUD (Jean), soldat.
DUVERT (Louis), soldat.
GUINGO (Joachin), soldat.
TALMARD (Marius), adjudant.
ADOLPHE (Jean), soldat.
PASSINGE (Louis), soldat.
BABLIN (Théophile), soldat.
POULIQUEN (François), soldat.
GLAS (Marius), soldat.
TREVES (Camille), soldat.
CONCHON (Hippolyte), adjudant.
SAGET (Yves), soldat.
ROCHE (Alphonse), soldat.
NABROT (Benjamin), soldat.
PORTIER (Paul), soldat.
DURY (Émile), soldat.
COL (Claude), soldat.
VAZEILLE (Louis), sergent.
POULETTE, (Pierre), soldat.
LERLOCH (Laurent), soldat.
HÉDÉ (Victor), soldat.
DUCROS (Baptiste), adjudant.
HOARAU (Joseph), soldat.
DERVAL (Jean-Marie), soldat.
COLOMBET (Jean), soldat.
PAILLAC (Bernard), adjudant.
BATTISTELLI (Tavins), soldat.
BRULAS (Pierre), soldat.
COSTE (Jean), soldat.
ALOTTE (Aimé), sergent.
JUHEL (Charles), soldat. T
THERVILLE (Denis), caporal.
JACQUET (Auguste), caporal.
PAILLASSON (Paul), soldat.
BARTHE (Élie), soldat,
AUGRAND (Arthur), soldat.
LEGRAND (Hervé), soldat.
CAIRO (Léonel), soldat.
SAINT-JOANNIS (Francis), soldat.
LUBERRIAGA (Simon), soldat.

(Faute de documents, les noms des autres braves ne peuvent être connus.)

La division est alors relevée ; le régiment cantonne à Lamotte-en-Santerre le 19 août, embarque à Boves et débarque à Estrées-Saint-Denis le 20 août et demeure au repos à Granfrenoy du 20 au 29 août.

VERS L'ORIENT

A cette date, il quitte la 16e D.I.C. et entre clans la composition de la 21e brigade mixte coloniale destinée à l'Orient. Le régiment ne conserve que ses chevaux de selle et ses mulets de bât, ses cuisines roulantes et ses voitures médicales ; ses permissionnaires sont rappelés par dépêche et doivent rejoindre à Marseille ; il est transporté en chemin de fer d'Estrée-Saint-Denis à Toulon.

Il embarque le 2 septembre à bord du *Burdigala* et du *Mustapha II*. Les deux transports lèvent l'ancre le lendemain matin et, sous le commandement du lieutenant-colonel Ibos qui vient de permuter avec le lieutenant-colonel Martelly, le régiment part pour l'Orient.

Durant son séjour en France, le régiment a perdu 467 tués dont 17 officiers, 2.054 blessés dont 46 officiers et 67 disparus.

Il a vaillamment combattu sur notre terre de France, il va maintenant dans un pays inconnu et inhospitalier remplir son devoir plus obscurément peut-être, mais d'une façon aussi belle, aussi profitable à la Patrie, que sur le sol national.

DEUXIÈME PARTIE

EN ORIENT

CHAPITRE PREMIER

SALONIQUE - FLORINA

RÉORGANISATION DU RÉGIMENT
(Du 8 au 19 Septembre 1916)

Après une traversée de cinq jours, accomplie par mer calme et sans incident, le régiment débarque à Salonique le 8 septembre et bivouaque au camp de Zeitenlik jusqu'au 19 septembre.

Il devient corps mixte du type alpin. Son effectif est de 50 officiers, 220 sous-officiers français, 34 sous-officiers sénégalais, 200 caporaux français, 56 caporaux sénégalais, 1.584 soldats français, 724 tirailleurs sénégalais, 58 chevaux de selle, 47 chevaux de trait, 535 mulets de bât, 12 cuisines roulantes, 3 arabas à viande, 4 voitures médicales, 2 arabas pour le matériel, 24 mitrailleuses Saint-Étienne et 48 fusils-mitrailleurs.

SUR LA ROUTE DE FLORINA
(Du 20 Septembre au 2 Octobre 1916)

Le régiment, par étapes, se rend à Florina. Il bivouaque à Samli le 20 septembre, au carrefour des routes de Verria et de Vodena le 21, à Yenidze-Vardar le 22, à Vertekop les 23 et 24, à Vladovo le 25, à Ostrovo le 26, à Banika le 27, dans le ravin de Vrtnom du 28 septembre au 1er octobre, et à Mahala le 2 octobre.

CHAPITRE II

VERS MONASTIR
(Du 3 Octobre au 31 Décembre 1916)

À GRADESNICA
(Du 3 au 12 Octobre 1916)

Le régiment participe alors à une série d'opérations qui aboutissent à la prise de Monastir.

Dans la nuit du 2 au 3 octobre, le 6e bataillon prend position sur les hauteurs au nord de Florina ; le 5e bataillon demeure en réserve clans la ville. A l'aube, nos patrouilles signalent l'évacuation des tranchées ennemies. La poursuite commence aussitôt. Pendant la nuit, les Bulgares se sont retirés à la frontière gréro-serbe. Nous reprenons le contact le 4 octobre dans la vallée de Gradesnieca, dont ils tiennent solidement les pentes nord. Deux tentatives contre les tranchées bulgares les 4 et 5 octobre échouent et nous causent des pertes.

Le 6 octobre, le 5e bataillon attaque vigoureusement les positions ennemies, mais son élan vient se briser contre des réseaux qu'une préparation d'artillerie insuffisante a laissés intacts. Soumis à un violent tir de mousqueterie et de mitrailleuses, à un bombardement intense, il se replie sur les pentes sud de la vallée et les organise jusqu'au 8 octobre.

Le régiment, relevé, bivouaque à Kladerop les 9 et 10 octobre et cantonne à Rosna les 11 et 12 octobre.

Nos pertes, qui sont sensibles, s'élèvent à 210 blessés dont 8 officiers, et 48 tués dont 2 officiers :

OFFICIERS

DUGELAY, sous-lieutenant.

MOUNIER, sous- lieutenant.

HOMMES DE TROUPE

BROCHARD (Jean), caporal.
CAUDIUR (Louis), caporal.
BELLEC (Joseph), soldat.
VILLEPREUX (Antonin), sergent.
VEISSIER (Jules), soldat.
JUHEL (Pierre), soldat.
BUTRUT (Jean), soldat.
JEAN (Jean), .soldat.
REMY (Louis), soldat.
SALVAT (Marius), soldat.
VALDOR (Eusèbe), soldat.
BLONDEL, (Philibert), soldat.
LUCE; (Félix), soldat.
SERMOT (Jean), soldat.
THOMAS (Jean), caporal.
ESTEVE (Antonin), soldat.
FAVRE (Claudius), soldat.
BARET (Henri), sergent.
FAURE (Antoine), soldat.
BARRADUC (Jean), soldat.
BENAS (Antoine), soldat.
ESMIOL (Louis), soldat.
CASTANET (Émile), soldat.
COMBE (Toussaint), caporal fourrier
DEMASI (Saturnin), soldat.
PLOCOSTE) (Georges), soldat.
CERMANT (Hector), cavalier

(Ces listes ne comprennent pas les tirailleurs sénégalais.)

KENALI

(Du 13 au 22 Octobre 1916)

Le 13 octobre, le régiment prend position devant Medzidli. Le 14 octobre, les groupes Gœtz et Savin donnent l'assaut du village. Mais l'histoire du 6 octobre se réédite. La préparation d'artillerie a, de nouveau, été insuffisante, le réseau ennemi est encore intact, les feux d'infanterie et d'artillerie sont aussi nourris et notre attaque échoue une seconde fois en nous causant de lourdes pertes. Dans la nuit du 13 au 14, le régiment se porte devant Kénali pour reprendre l'attaque sur ce point, mais une pluie persistante empêche l'opération. Le régiment, dans la nuit du 20 au 21 octobre, est relevé. Il cantonne à Resna les 21 et 22 octobre.

Pertes : 277 blessés dont 6 officiers, 27 tués dont 1 officier.

OFFICIER

GROS (Léon), sous-lieutenant.

HOMMES DE TROUPE

DUNEAU (Élie), adjudant.
NIVET (Pierre), sergent.
PICHONET (Émile), soldat.
FONTBONNE Jean), soldat.
TISSERAND (Raoul), soldat.
CORDIER (Eugène), soldat.
DEBORD (Émile), soldat.
CHALLEIL, (Antoine), soldat.
FLAHAT (Auguste), soldat.
REMOUSIN (Hormidas), soldat.
JOUBERT (Gustave), soldat.
CHAUCHET (Louis), caporal fourrier,
DOYEN (André), caporal.
MARREL (Pierre), caporal.
PONDEVIE (Clément), caporal.
ALBERT (Louis), caporal,
TREVINAL (Alexandre), soldat.
PINEAU (Henri), soldat.
DUMAS (Léon), soldat.
MERLIN (Fernand), soldat.
PAUCOU (Louis), soldat.
SAGET (J.-B.); soldat.
FERRIERE (Jean), soldat.
MANSARD (Emmanuel), soldat.
SAINT-JEAN (Célestin), soldat.
GONTARD (Claude), sergent.
GOMMA (Pierre), soldat.
VARIN (Pierre), soldat.
LE SAOUT (Albin), soldat.
AUBERT (Bertin), sergent.
SCHREYER (Louis), soldat.
VINCENT (Joseph), soldat.
BARIDAS (Henri), soldat.
LAPORTE (Fernand), soldat.
LESMON (Euscher), soldat,
MICOLLET (Etienne), soldat,
RICARD (Louis), soldat.
LAMERY (Jean), soldat.
PEGLION (Henri), soldat.
LAPORTE (Fernand), soldat.

DANS LA BOUCLE DE LA CERNA

(Du 23 Octobre au 31 Décembre 1916)

Le régiment, mis à la disposition de l'armée serbe, vient bivouaquer près de Kremian. Le 26 octobre, le groupe Morand (18e compagnie, 19e compagnie, 5e C.M., 4e Compagnie de tirailleurs sénégalais) se porte en réserve de la 33e brigade d'infanterie coloniale, au sud-est de Kenali, entre la voie ferrée et la Sakuleva. Les groupes Gœtz (17e compagnie, 21e compagnie, 1re compagnie de tirailleurs sénégalais, 2e compagnie de tirailleurs sénégalais, 30e C. M.) et Savin (22e compagnie, 23e compagnie, 3e compagnie de tirailleurs sénégalais et 6e C.M.) prennent position au « Bastion », à 4 kilomètres environ au nord de Brod.

Ces deux groupes ont pour mission d'appuyer l'attaque des divisions serbes de la Morava et du Vardar, et de suivre leur mouvement en avant si elles viennent à progresser. Mais les tenaces efforts de nos Alliés, accomplis du 27 au 30 octobre, ne parviennent pas à briser la résistance bulgare. Une période de pluie persistante arrête notre offensive.

L'attaque générale est reprise le 14 novembre.

Le groupe Morand, bataillon de soutien du 56e R.I.C., intervient pour repousser à la baïonnette une contre-attaque bulgare qui se produit sur notre flanc droit.

Le groupe Savin est bataillon d'assaut du 54e R.I.C. La 23e compagnie, qui constitue la première vague, arrive jusqu'à la position ennemie et, encore une fois, se heurte à des réseaux intacts et à de violents feux de mousqueterie, de mitrailleuses, de grenades et d'artillerie. Notre attaque échoue. Les hommes se maintiennent dans des trous d'obus, devant le réseau ennemi, et rejoignent le bataillon à la tombée de la nuit.

Le groupe Gœtz, bataillon de réserve du 34e R.I.C., ne participe pas effectivement à l'attaque.

Un détachement, commandé par le lieutenant Garron et le sous-lieutenant Marchis, composé de la 21e compagnie, de deux sections de la 30e C.M., de quatre sapeurs et de quatre téléphonistes de la C.H.R. et d'une section de pontonniers serbes, sous les ordres du lieutenant Radotchich, est chargé d'opérer une diversion dans la presqu'île formée par le confluent de la Cerna et de la Sakuleva. Le passage de la Cerna s'effectue en barque sans incidents, près de Gardilovo. Par une marche rapide, le détachement gagne la position ennemie, la prend à revers, en chasse les défenseurs, détruit les réseaux et bouleverse les tranchées, puis, sa mission terminée, rejoint Brod en ramenant du matériel ennemi, ses morts et ses blessés. Pour ce bel exploit, la 1re compagnie et les deux sections de la 30e C.M. obtiennent une citation à l'ordre de l'Armée et le lieutenant Garron, blessé grièvement, est décoré de la Légion d'honneur.

Notre attaque amène la retraite bulgare pendant la nuit du 14 au 15. La poursuite recommence. Le régiment se reforme et vient prendre position au pied de la falaise située au sud-est de Negotin où il subit un violent bombardement, le 17 novembre.

Un nouveau recul bulgare se produit clans la nuit du 18 au 19 novembre ; l'ennemi se replie sur la ligne Dobromir - cote 1050. Le régiment se porte alors sur le mamelon de la Chapelle de Biljanik, puis au nord de la Suha. Les tenaces attaques des Serbes, des Russes et des Français sur la cote 1050 restant stériles, nous organisons le terrain conquis dans la plaine et sur le versant ouest de la cote 1050. Le régiment, relevé dans la nuit du 28 au 29 par un bataillon italien, bivouaque près de Vranovci le 29 décembre, à Kenali le 30 et à Zabjani le 31.

Nos pertes s'élèvent à 195 blessés dont 8 officiers, et 44 tués dont 3 officiers; ce sont :

OFFICIERS

COIGNE'r (Gabriel.-Edouard), capitaine.
LAURENT (Léon-Paul) capitaine, décédé des suites de ses blessures.
DONNEDIEU (André), sous-lieutenant

HOMMES DE TROUPE

NOËL (Paul), soldat.
GAUDRY (Vincent), adjudant.
POYET (Antoine), soldat.
N'DIAYE (Amadou), soldat.
NAUDY (Jean), soldat.
BIRAMA (Amar), soldat.
DUPUY (Jean), soldat.
DALAN (Alfred), soldat.
ERNATON (Léonard), soldat.
CASSAING (Victor), soldat.
GUEYE (Youssouf), soldat.
CAME (Victor), soldat.
DIAKHALE (Aly), soldat.
FALL (Mirama), soldat.
COMBE (Emilien), soldat.
CREACH (Victor), soldat.
GUILBAUD (Auguste), soldat.
RASPAUD (Paul), soldat.
RAUTIER (Séraphin), soldat.
MARAIUX ARROUZET (Jos.), soldat
THIAM (Moctar), soldat.
FEDIT (Jean), soldat.
GRAC (Jules), soldat.
GUEYE (M'Baye), soldat.
DEREILLEUX (Ant.), soldat.
ANGELIQUE (Jean), soldat.
GOUBLET' (Xavier), aspirant.
CLAMP (René), soldat.
FAR (Mamadou), soldat.
SEINE (Ibra), soldat.
CISSE (Victor), soldat.
N'DOYE (Mactar), soldat.
BRESSON (Joanny), soldat.
VIAU (Charles), soldat.

DIOP (Gorguy), soldat.
FANCUA (Etienne), soldat.
DELARBRE (Frédéric), adjudant.
DUCOTE (Henri), soldat.
MOELOU (Julien), soldat.
GOZE) (Auguste), soldat.
ROQUES (Firmin), soldat.
ÉVÊQUE, (Antonin), soldat.
FAYE (Ibrhima), soldat.
SENDRA (Ferdinand), soldat.

Pendant cette période, le régiment subit de dures fatigues. La poursuite de l'ennemi impose au combattant des combats fréquents et des marches continuelles ; l'organisation du terrain conquis l'oblige à des travaux incessants et pénibles. Le manque de bonne route rend la circulation difficile. Cette région aride n'est desservie que par de mauvaises pistes inaccessibles aux autos et aux voitures, coupées fréquemment de ruisseaux qu'il faut traverser à gué. Le ravitaillement se fait à dos de mulet et l'évacuation des blessés et malades en cacolets.

La faiblesse des effectifs ne permet d'accorder aux troupes que de courts repos pendant lesquels le régiment bivouaque dans quelque ravin, généralement dépourvu d'eau, où la toile de tente ne constitue qu'un abri très imparfait en cette saison de pluies abondantes et de froids rigoureux.

CHAPITRE III

DÉFENSE DE MONASTIR

(Du 1er Janvier 1917 au 20 Septembre 1918)

Depuis le 1er janvier 1917, le régiment est affecté à la défense du secteur de la boucle du Dragor, avec le repos à Kanina, Velusina, Obstrina et Butisa.

Ce secteur a toujours été très calme. A noter cependant la participation du 5e bataillon à l'attaque des mamelons est de la cote 1248, le 16 mai 1917. Mis à la disposition de la 113e brigade d'infanterie, le 5e bataillon est chargé d'appuyer l'attaque secondaire d'un groupe léger de cavalerie commandé par le colonel Bore-Verrier, l'attaque principale étant faite par le 34e R.I.C., que commande le colonel Betrix. Sa progression est gênée par un violent tir de barrage de tous calibres qui lui cause de lourdes pertes (12 tués dont 1 officier, 109 blessés dont 10 officiers, 5 disparus, sur un effectif de 13 officiers et 315 combattants ; néanmoins, il arrête, avec ses mitrailleuses installées en terrain découvert, une violente contre-attaque bulgare, et tente à trois reprises, mais en vain, de conquérir le sommet d'un des mamelons et le col avoisinant.

Le plaine de Monastir, plus riche et mieux cultivée que celle de la boucle de la Cerna, est également mieux partagée au point de vue de la facilité des communications. Grâce au labeur incessant du génie français, les anciennes routes et pistes ont été améliorées, de nouveaux chemins ont été créés, des ponts et des passerelles ont été réparés ou construits; le service des eaux a capté les sources de la montagne et a aménagé, un peu partout, des fontaines, des lavabos, des lavoirs et des abreuvoirs.

Une ligne de chemin de fer à voie unique et normale relie Salonique à Monastir. La plaine est desservie par deux belles routes (celle de Monastir à Salonique et celle dite « du Pied des Pentes », de Monastir à Florina) et par de nombreuse places bien entretenues. Les arabas, les camions et les ambulances automobiles circulent aisément et facilitent les ravitaillements et l'évacuation des blessés et malades.

Mais l'été macédonien, avec ses journées brûlantes et ses nuits plutôt fraîches, constitue un ennemi redoutable. La nature marécageuse des rives de la Cerna, qui abritent de véritables

nuées de moustiques, est propice à l'éclosion et à la propagation du paludisme ; les maladies causent plus de pertes que le feu des Bulgares.

Du 26 mai au 1er juillet, rien d'important à signaler, sauf quelques permutations de compagnies. Dans la nuit du 5 au 6 juillet, le bataillon Martin, du 44e colonial, relève le 5e bataillon dans le C.R. Tumulus. Czkrikci et Pozdès deviennent alors les cantonnements du 5e bataillon.

Dans la nuit du 6 au 7, la relève continue dans le C.R. Ougarie. La 3e compagnie du 6e bataillon se porte à l'arrière vers Kanina, en réserve de division.

Aucun événement jusqu'au 22 juillet.

Le 2 juillet, l'ordre de mouvement Ne 54 provoque dans le sous-secteur Nedella la relève du 24e R.I.C. par le 35e.

Ce sous-secteur va maintenant être commandé par le lieutenant-colonel Ibos, qui s'installe au Monastère. Le 21 juillet, le régiment est en place dans son nouveau secteur.

Nota. -- Les noms des morts au champ d'honneur (qu'on a pu retrouver) depuis le 1er janvier 1917 jusqu'à l'armistice sont inscrits à la fin du chapitre IV.

Le 26 juillet, à la pointe du jour, nos petits postes du C.R. Orizari s'emparent de deux déserteurs bulgares.

Le 27 juillet, un nouveau visiteur se présente à nos petits postes ; cette fois, c'est un des nôtres, le caporal Thomas qui, fait prisonnier en 1917, s'évade du camp de Prilep et rentre dans nos lignes.

Le 30 juillet, les canons ennemis sortent de leur torpeur et semblent s'acharner sur Monastir, sans oublier une position de fausse batterie située à quelque cent mètres de San-Nedella.

Le ter août, le lieutenant-colonel Ibos passe le commandement du régiment au commandant Saillard.

Le 2 août, en exécution de l'ordre ne 57, le régiment quitte le sous-secteur de San-Nedella et va relever le 44e R.I.C. dans le sous-secteur Cekcrikci. Les mouvements s'échelonnent du 2 au 5 août par petites fractions.

Le 5 août, le lieutenant-colonel Lemoigne prend le commandement du régiment.

Le 6 août, au nord des lignes bulgares, un incendie prend naissance, se propage vers nos avant-postes, sans pourtant paraître menaçant. Mais le lendemain, les réseaux sont rapidement envahis et c'est à grand'peine que les occupants parviennent à limiter les effets de cet incendie vers Orizari. C'est alors le C.R. Tumulus qui devient la proie des flammes ; à 15 h. 10, le dépôt de munitions Venise saute, interrompant momentanément toutes communications. A 18 heures, tout danger est conjuré ; pas de victimes, pas de réfections urgentes dans les réseaux, mais l'ennemi s'est empressé de bombarder la région.

Le 20 août, la relève commence, des éléments du régiment sont relevés par des unités du 44e R.I.C. ; l'état-major du 35e et le 5e bataillon se portent à Kanina, le 6e bataillon à Bituza.

Depuis son arrivée en Orient et jusqu'au 1er septembre 1917, le régiment a perdu 133 tués, 784 blessés et 1.105 évacués pour maladies : paludisme, ictère et dysenterie surtout. L'effectif du régiment qui, à son départ de Salonique, était de 50 officiers et 2.004 hommes de troupe, est tombé, au 1er septembre 1917, à 28 officiers et 1.264 hommes de troupe.

Ses pertes, depuis le début de la campagne, sont de 597 tués dont 19 officiers, 2.838 blessés dont 77 officiers, et 67 disparus.

Dès le 9 septembre, le régiment quitte ses cantonnements de repos pour reprendre sa place dans son ancien sous-secteur, que lui cède le 44e.

Dans la nuit du 15 au 16, le 20e B.T.S. est relevé par le 30e B.T.S. dans le C.R. Tumulus.

Pendant cette période, le 34e et le 35e R.I.C. forment la 21e B.I.C., que commandera le colonel Betrix.

Le 24 septembre, le commandant Bergeron prend le commandement du C.R. Orizari ; la réserve de Pozdès se trouve sous les ordres du commandant Saillard.

Le 30 septembre, en exécution de l'ordre d'opérations Ne 83 de la 11 D.I.C., le lieutenant-colonel Mailles, du 34e R.I.C., prend le commandement du sous-secteur de droite.

Dans la nuit du 29 au 30, le 6e bataillon et le 30e B.T.S. sont relevés respectivement par le 6e bataillon et le 26e B.T.S. du 34e et se portent au bivouac vers Kanina.

Du 18 au 20 octobre, le 35e R.I.C. relève le 34e dans le sous-secteur Chrikci (bataillon Lamolle, C.R. Orizari ; bataillon Saillard, C.R. Tumulus ; bataillon Bergeron à Pozdès).

Le 10 novembre, le 31e régiment relève le 31e, dont les éléments vont occuper Vichy, Réduit de la Somme, Pont du Dragon, Ckrikci, Obstrina, Orizari et Pozdès.

Le 30e B.T.S. se porte dans la région de Negocani et Klabucista. Ce bataillon, à l'exclusion de sa compagnie de mitrailleuses, est retiré du front pour aller se grouper avec les autres unités sénégalaises sous les ordres du colonel Betrix.

En exécution des ordres d'opérations de la 11e D.I.C., le lieutenant-colonel Lemoigne prend à la date du 10 novembre le commandement du sous-secteur de droite.

Le bataillon Lamolle, relève clans le C.R. Tumulus, le 6e bataillon du 34e R.I.C.; cette relève permet au commandant du sous-secteur de droite de disposer des effectifs suivants :

5e bataillon du 35e R.I.C. au C.R. Tumulus ;

5e bataillon du 34e R.I.C. au C.R. Orizari,

1re compagnie du 35e en réserve à Pozdès.

Le 29 novembre, le lieutenant-colonel Lemoigne passe le commandement du sous-secteur de droite au lieutenant-colonel Mailles. La nuit précédente, le 3e bataillon du 34e régiment avait relevé le 6e bataillon du 35e sur ses positions d'Orizari et Pozdès.

Du 7 au 9 décembre, relèves partielles : le lieutenant-colonel Lemoigne prend le commandement du sous-secteur de droite.

Le 19 décembre, le commandant Labarrière, du 35e, passe le commandement de son bataillon au capitaine Dupayet, se porte à Pozdès, et le 19 à 9 heures, il remplace dans le sous-secteur de droite le colonel Lemoigne, qui doit se porter à Bituza avec l'état-major du régiment et le 3e bataillon.

Dans la nuit du 26 au 27, le bataillon Lamolle relève au C.R. Tumulus le bataillon Dupayet, qui passe en réserve de sous-secteur à Pozdès - Tckrikci.

Le 27 décembre, le lieutenant-colonel Lemoigne reprend le commandement du sous-secteur de droite. Le commandant Labarrière rejoint son bataillon, qui est relevé dans la nuit du 15 au r6 janvier par le bataillon Richard, du 34e R.I.C., dans les C.R. Orizari et Pozdès. La 30e C.M passe à la même date en réserve à Pozdès, après avoir été relevée par la 26e C.M.

Le 16 janvier, le chef de bataillon Lamolle prend le commandement du sous-secteur de droite en remplacement du lieutenant-colonel Lemoigne, qui se rend à Rituza avec son état-major.

Du 25 au 27, en exécution de l'ordre d'opérations de la 11e D.I.C., le 35e régiment prend la place du 34e sur ses emplacements de première ligne :

Bataillon Saillard au C.R. Orizari;

E.-M, et C.H.R. à Pozdès.

Le sous-secteur de droite passe aux ordres du commandant Labarrière. Le bataillon Lamolle n'a pas bougé, mais il sera relevé dans la nuit du 4 au 5 février par le bataillon Cabarrus, du 34e, pour se rendre au bivouac de Vélusina - Kanina. La 30e C.M. se rend à Pozdès dans la nuit du 5 au 6.

Jusqu'au 1er mars se succèdent une série de relèves partielles qui s'exécutent sans incident.

Le 18 et le 19 mars, le 35e est relevé par le 34e régiment. Le commandant Labarrière cède le sous-secteur de droite au commandant Desmoulin et se rend à Bituza avec l' E.-M. de la C.H.R.

Suit une période de repos jusqu'au 8 avril. A celle époque, le 35e doit reprendre les lignes clans son ancienne zone d'occupation.

Le 15 avril, un détachement du 34e R.I.C. exécute un coup de main sur les organisations ennemies en face du C.R.D.L. Orizari.

Le 16 avril, le C.R. Tumulus, D.L. Orizari et G.N R. Orizari ne forment plus que deux C.R., dénommés C.R Tumulus et C.R. des deux Orizari, tous deux séparés par le boyau de Mulhouse.

L'ordre général d'opérations du 2e groupement de D.I., en date du 17 avril 1918, prescrit l'extension du front de la 11e D.I.C. qui va s'étendre de la Cerna à la cote 1248.

Dans la nuit du 17 au 18, le bataillon Saillard, relevé, vient cantonner à Monastir et, dans la nuit du 18 au 19, va relever, dans le C R. Jeanne-d'Arc, un bataillon du 157e R.I..

A cette même date, le bataillon Labarrière va cantonner à Monastir.

Le 19, le lieutenant-colonel Lemoigne prend le commandement du C.R. Vercingétorix. La nuit suivante, le bataillon Labarrière se porte en réserve à Vistule où il relève un bataillon du 210e R.I.. Jusqu'au 25 mai, des relèves successives apportent quelques modifications de peu d'importance dans la répartition des différents C.R. du secteur.

La période qui suit verra des mouvements analogues sans aucun incident.

Le 5 juillet, la 76e division d'infanterie reçoit l'ordre de relever la 11e division coloniale qui se porte dans la région de Florina, où elle doit, par une instruction rapide, se mettre en forme pour les prochaines opérations prévues par le haut commandement.

La relève commence dans la nuit du 5 au 6 :

Le 5e bataillon (capitaine Mussat) va bivouaquer à Holeven, puis à Bituza.

L'E.-M., la C.H.R. et le 6e bataillon aux abords de Vélusina.

Dans la nuit du 7 au 8, le bataillon Mussat cantonne à Krapestchlza, le bataillon Saillard à Klestina-le-Bas, la C.H.R. à Klestina-le-Haut et le lendemain, se portent à Mahala. Jusqu'au 17 juillet, l'instruction du régiment se poursuivra dans ces cantonnements.

Dans la nuit du 18 au 19, le 6e bataillon quittant Mahala se porte à Vrtolom, où il doit effectuer des travaux sur les routes. Dans la nuit du 24 juillet, le 5e bataillon fait route de Krapestchlza à Vrtolom où il remplace le 6e bataillon qui se rend à Néret. Dans la nuit du 3 au 4 août, le bataillon Mussat se porte à Pétorak, l'E.-M., la C.H.R. et le 6e bataillon (capitaine Vanégue) à Armenhohor.

Le 5 août, le 5e bataillon arrive à Krémyan, 1'E.-M., la C.H.R. et le bataillon Vanègue à Ramauhli.

La nuit suivante, tout le régiment se porte au bivouac à Slivica, où il retrouve le 30e B.T.S. Le 7 août, avec ce même bataillon, le régiment continue sa route jusqu'au col de La Vratta, où il bivouaque.

Dans la nuit du 8 au 9, le 5e bataillon se porte au ravin de la Dormeuse et de là au C.R. Lafayette, qu'il doit occuper.

Le 11, la répartition du régiment est ainsi faite :

E.-M., C.H.R. et 30e B.T.S., col de la Vratta ;

6e bataillon, ravin de la Dormeuse;

5e bataillon, C.R. Lafayette.

Dans la nuit du 11 au 12, le 6e bataillon se porte au C.R Dabitza, l'E.-M. au P.C. de la Drisse, certains éléments, de la C.H.R. à Cegel et au ravin du Béret.

Le lieutenant-colonel Lemoigne prend le commandement du sous-secteur situé à gauche du sous-secteur de la Makowska, en remplacement du lieutenant-colonel Pinchon, commandant le 3e R.I.C.

Période sans changement jusqu'au 30 août. Dans la nuit du 30 au 31, le 5e bataillon se porte en réserve sur la position intermédiaire. Le 6e bataillon occupe le C.R. Lafayette et le 30e B.T.S. le C.R. Dabitza - Tabou.

Dans la nuit du 5 au 6 septembre, un bataillon du 6e régiment d'infanterie hellénique envoie une compagnie dans chacun des quartiers Dabitza et Lafayette. Les deux compagnies, relevées en ligne, se rendent sur la position intermédiaire.

Le 21 septembre, les Bulgares déclanchent sans succès un coup de main sur la 21e compagnie.

Pertes : 2 blessés.

Le même jour, une patrouille de tirailleurs sénégalais est prise sous le feu ennemi.

Pertes : le chef de patrouille et un tirailleur blessés.

Le 13 septembre, les Bulgares renouvellent leurs exploits de la veille sans plus de succès.

Pertes : 1 tué, 2 blessés.

Dans la nuit du 12 au 13, un déserteur bulgare passait dans nos lignes.

Le 5e bataillon (commandant Mussat) relève, dans la nuit du 14 au 15 septembre, le bataillon Dufresne au C.R. Lafayette.

Suit une période sans changement jusqu'au 21 Septembre.

CHAPITRE IV

L'OFFENSIVE - L'AVANCE - L'ARMISTICE

A cette date, la guerre de position est terminée. Dans la nuit du 20 au 21, les Bulgares esquissent déjà leur mouvement de retraite en abandonnant quelques éléments avancés. Sans retard, des antennes de reconnaissance sont poussées et vont tâter l'ennemi. Elles ne rencontrent aucune résistance sur les ouvrages du Groin et de Wilhelin ; par contre, des feux de mitrailleuses les accueillent sur le mamelon des Tranchées Rouges et le Piton Jaune, mais cette résistance passagère cesse bientôt. Le 21 septembre, à 15 heures, le régiment a conquis les premiers centres de résistance bulgares : la Cravate et le Rocher Noir. Le P.C. du régiment se transporte à l'ouvrage de la Coquille.

A 18 h. 30, reprise du mouvement en avant : c'est le bataillon Bergeron qui a pour objectif la ligne Piton d'Orlé - Piton Noir qui, après une manoeuvre habile, réussissant à se dérober aux violentes ripostes de l'ennemi, atteint son objectif sans trop de difficulté.

Pertes : 13 blessés.

A 22 h. 30, le P. C. du colonel est au Piton d'Orlé.

Mais, par suite d'un retard survenu dans la marche en avant des Italiens qui doivent nous remplacer au Piton Jaune et dans les Tranchées Rouges, le bataillon Mussat ne devient disponible qu'à une heure très avancée dans la nuit.

Le chef de corps décide de faire occuper la ligne des crêtes : La Meringue –Triangle - cote 1.000, mais il faut attendre que la division grecque arrive à notre hauteur.

Une forte reconnaissance est alors lancée sous les ordres du sous-lieutenant Malaudit, avec point de direction Krusevica, qu'elle atteint le 22 à 6 heures du matin sans rencontrer de résistance. Elle se porte alors à Kamista où la liaison est effectuée avec les éléments avancés du 42e régiment colonial.

Le 22 au matin, le régiment occupe les emplacements suivants : bataillon Bergeron, cote 1.000 et La Meringue ; bataillon Mussat en arrière du Piton d'Orlé. Le bataillon de Cabarrus est en position sur les anciennes premières lignes ennemies.

Le 22, le régiment reçoit l'ordre de commencer la poursuite dans la direction du Nord.

Le soir, le bataillon Mussat est déjà au bivouac clans les ravins du Crustacé et de La Crudité, au sud de Krusevica, le groupe Bergeron dans le ravin de La Crusade, le groupe de Cabarrus au Triangle.

Le lendemain, le colonel Betrix, ayant sous ses ordres deux bataillons du régiment, une compagnie hellénique et deux batteries de montagne, se met en marche sur Prilep.

Le lendemain, des patrouilles de cavalerie signalent la présence d'infanterie bulgare sur les hauteurs au nord du moulin de Varos ; le bataillon Mussat reçoit l'ordre d'occuper Varos et d'établir des avant-postes de part et d'autre de la route de Brod, pendant que le bataillon Bergeron ira s'installer au moulin de Varos tout en maintenant son action sur la route par l'envoi de fortes reconnaissances. Les Grecs coordonnent leur mouvement avec le nôtre. A 18 h. 30, le P.C. du colonel est à Varos.

Le 25, le bataillon Mussat continue son mouvement en avant dans la direction de Brod en liaison a ver le 34e R.I.C, lequel doit effectuer le passage de la rivière Tresca. Après avoir fait la grand'halte, le bataillon se porte vers Sedvick en formation diluée, sous un bombardement d'artillerie lourde allemande.

Pertes : 1 officier tué, 2 soldats blessés.

Le bataillon se place ensuite derrière le 34e R.I.C. qui est engagé à Sedvick et reste en réserve, flanquant l'aile droite de notre ligne contre l'ennemi qui tient encore llabjani.

Le bataillon Bergeron reçoit l'ordre de renforcer la première ligne au nord-est de Sedvick, entre les bataillons Auvigne et Maignat, du 34e R.I.C.

Le commandement du groupement Mussat, Bergeron et Auvigne est assuré par le lieutenant-colonel Lemoigne, dont le P.C. est à 1 kilomètre au nord de la chapelle de Siedvick.

Le 26, l'axe de marche est déterminé par la cote 1.200 et la cote 887 (sud-ouest du col de Barbarck. Une colonne est alors formée sous les ordres du lieutenant-colonel Lemoigne ; elle comprend : le bataillon Mussat, une section d'auto-mitrailleuses, l'escadron divisionnaire (capitaine Mousse) et un groupe du 14 R.A.C. Ce détachement a pour mission d'atteindre Kitevo avant la nuit et d'être ainsi en mesure de garder le carrefour route de Brod - route de Monastir, mais cette colonne ne pourra se mettre en route qu'après l'enlèvement des cotes 1.200 et 1.300 par le 34e régiment. Ces opérations sont rapidement exécutées et, le 27 à 5 h. 30, le mouvement commence.

Le bataillon Bergeron, en formation d'approche, protège la colonne à gauche sur la toute Prilep - Brod. La compagnie Philippo essuie bientôt le feu de quelques mitrailleuses ennemies qui défendent le col. La progression se fait en bon ordre malgré la ténacité de l'ennemi qui se fait tuer sur ses pièces.

Au delà du col, le mouvement s'accélère. Nos mitrailleurs harcèlent sans répit les fuyards ennemis qui semblent avoir été surpris par notre avance rapide. Mais 77 et 105 sont encore là et, par un barrage assez violent, l'ennemi essaie en vain d'enrayer notre élan.

L'infanterie bulgare fuit en désordre, abandonnant un important matériel.

Le bataillon Mussat dépasse le bataillon Bergeron et marche sur Brod. Bientôt, sa patrouille de couverture est en vue de Brod et aperçoit une batterie ennemie en position vers le pont. Soutenue par quelques mitrailleuses, cette batterie entre immédiatement en action et porte ses coups sur la colonne grecque qui débouche de la vallée de Sukodol.

Le commandant du bataillon prescrit sur le champ des mouvements destinés à couper la retraite de cette batterie. Mais l'ennemi prévoyant sa capture, disparaît rapidement par le défilé de Brod, laissant sur place quelques mitrailleuses qui sont bientôt obligées de se retirer.

Au crépuscule, le bataillon prend ses avant-postes de nuit.

La compagnie Hoarau pousse vers le pont une patrouille qui doit tenter la prise de cet ouvrage. Un petit poste, d'une section s'installe en même temps sur le bord de la rivière, couvrant à droite les éléments de la compagnie Hoarau ; un peloton s'installe sur le mamelon au sud de la route, surveillant la vallée de Slausk.

Les avant-postes ainsi placés avec assez de difficulté suffisaient à exercer la surveillance pour la nuit.

Les éléments d'arrière étaient plus ou moins désorientés. Un arrêt momentané devenait nécessaire. La liaison était perdue avec les Grecs. La reprise de la marche en avant ne pouvait bien s'effectuer qu'avant de recevoir de nouveaux ordres et d'obtenir des renseignements sur les voisins.

Du reste, fallait-il savoir si les Bulgares n'allaient pas opposer une certaine résistance destinée à retarder notre passage de la rivière.

En effet, à 19 h. 30, la patrouille de la compagnie Hoarau s'accroche avec l'ennemi qui semble résolu à défendre le pont. Toutes dispositions sont prises pour chasser les Bulgares et installer une tête de pont qui facilitera notre avance à la pointe du jour. A 22 heures, le sous-lieutenant Samuel, après un duel tenace, s'empare du pont et le dépasse sans pouvoir progresser plus loin, l'ennemi offrant une sérieuse résistance. La nuit se passe ainsi troublée par une lutte violente au fusil et à la mitrailleuse.

Pertes : 1 officier blessé (non évacué), 4 soldats blessés.

Le 28 septembre au matin, le bataillon Mussat reçoit l'ordre d'attaquer et de déborder la position ennemie par la gaube. A 6 h. 30, la compagnie Grech, protégée par deux sections de mitrailleuses, commence un mouvement d'infiltration au sud-ouest du défilé. La compagnie Hoarau doit se mettre à l'affût de tout mouvement de recul provoqué chez l'ennemi par la compagnie Grech pour se jeter dans le défilé. La compagne Vanègue se dirige vers Brod.

Ces mouvements sont à peine commencés que, vers 10 heures, la brigade grecque débouche de la région sud-ouest de Surhodol, entre Trebino et Brod. Pendant la nuit, il avait été impossible de rétablir la liaison avec cette unité.

La gauche bulgare était accrochée solidement aux pentes de la montagne au-dessus du hameau de Brod, le plus voisin du pont. En liaison avec les Grecs, le capitaine Hoarau leur demande de bien vouloir progresser sur les pentes de façon à tourner et dominer la gauche bulgare. Le mouvement demandé est exécuté sur-le-champ. La compagnie Hoarau pénètre alors dans le défilé sans trop de difficulté et poursuit sa progression sur la route de Kisevo.

La marche en avant continue ainsi sur 2 kilomètres environ pour toutes les unités engagées. Mais la brigade grecque reçoit bientôt une autre mission, de sorte que notre bataillon doit prendre à son compte les deux flancs du défilé et la progression se trouve par là même sérieusement ralentie.

A 15 heures, le bataillon Bergeron exécute un passage de ligne sur le bataillon Mussat. La compagnie d'avant-garde essuie bientôt le feu des mitrailleuses ennemies. Un peloton commandé par le sous-lieutenant Lebrun est immédiatement lancé sur les hauteurs de Vadova et chasse un important groupe bulgare. Le combat continue avec une certaine violence. La résistance est sérieuse.

Pertes : 1 officier tué, 4 hommes blessés (au 5e bataillon), 9 tirailleurs tués, 3 Européens blessés, 32 tirailleurs blessés (au 30e B.T.S.).

Le 29 septembre, à 1 h. 30, la marche reprend, ayant pour axe la route. Dès le lever du jour, les mitrailleuses ennemies jonchées sur les hauteurs de part et d'autre du défilé rendent la route intenable. Nos premiers éléments ont bientôt raison du nid de résistance le plus proche et, à la faveur de cet exploit, progressant rapidement, sont en mesure de harceler les Bulgares qui ne sont pas encore décidés à abandonner le combat. L'artillerie ennemie redouble de violence, cependant que nos éléments de droite parviennent à s'emparer du village de Rusfuci,

ce qui permet à la 30e compagnie de gagner les hauteurs et de déloger les Bulgares non sans une lutte acharnée.

Vers le moulin sud, l'ennemi esquisse une contre-attaque rapidement enrayée par la section Lebrun. Le combat continue jusqu'à la tombée de la nuit.

Pertes : 1 officier, 4 Européens, 8 Indigènes tués ; 17 Européens, 15 Indigènes blessés.

Le 30 septembre 1918, à 6 heures du matin, l'ordre de cesser le feu parvient au colonel. Les hostilités cessent entre les Armées alliées et l'Armée bulgare. Les troupes situées à l'ouest du méridien d'Uskub sont prisonnières.

OFFICIER

FERRERI (Charles), sous-lieutenant.

HOMMES DE TROUPE

RIVIÈRE (Fleury), soldat.
GUY (Guillaume), soldat.
BENE (Théophile), soldat
CHAMPIED (Jacques), soldat.
PUECHAVY (François), soldat.
MEILLEROU (Adrien), caporal.
RICHIN (Arthur), caporal.
COTTO (Constant), soldat.
BLANCARD (Pierre), caporal.
MONTEAU (Albéric), caporal.
VIGAN (Émile), soldat.
BOUDET (Jean), soldat.
BOUBAT (Antoine), soldat.
JOUVE (Xavier), sergent.
SALEILLE (Jacques), soldat.
DULUC (Jean), soldat.
VINCENT (Gaston), soldat.
POUEYDEBASQUE (Auguste), caporal.
CLARAZ (François), soldat.
FOUILLET (Auguste), soldat,
BARREL (Pierre), soldat.
TISSEAU (Alcide), soldat.
BUDAN (Gaétan), soldat.

Nota. — Les noms des morts au champ d'honneur pendant l'offensive (du 21 au 28 septembre inclus) n'ont pu être retrouvés par suite de la perte des documents.

ÉPILOGUE

Les opérations terminées, la 11e D.I.C. doit poursuivre sa marche à travers la Serbie.

Le 2 octobre, le régiment est au bivouac à Plasnica, le lendemain 3, il est à Kievw. Il se porte le 4 à Tratemdal, d'où il prend la direction de Szied, cantonne successivement à Debriste, Senekos, Varros, Kar Prisat, lzvov ; il est à Vélés le 8 novembre, puis continue sa route par Velerska, Kohlice, Romanovci, Tabanovée, Dalinovée, Bujanovée, Vranje, Suibar, Gordiljica, traverse le défilé de la Morava et arrive le 22 novembre à Leskovae.

Le 23 novembre, le 5e bataillon part sur Sofia. Le régiment continue sa marche en avant par Pukovo, Pasi, Poljana, Drazevac, Alexinat, Thaska, Paratchine, Yagodina, Berzane, Stari-Absibezovato, Palanka, Mialovatch, Semendria, Tornicho-Kovine, Deliblato où le régiment séjourne du 24 décembre au 16 janvier. Au cours de cette période, il reçoit des renforts provenant des régiments dissous.

Le 26 janvier, un détachement du régiment va cantonner à Karanchebesch.

Le 27, l'E.-M., la C.H.R. et deux compagnies se dirigent vers Isngos (Nzugos), où ils cantonnent. Du 28 janvier au 9 mars, le régiment reste dans ces localités.

Le 10 mars, le régiment reprend sur Orsova.

Le 1er avril, le 6e bataillon est dissous ; une partie de ses éléments passe au 3e R.I.C.

Le 8 avril, la marche continue sur Ricsizabanya et Karensebes. Jusqu'au 10 juillet, il n'effectuera que de petits déplacements destinés à parfaire l'installation du régiment dans sa zone d'occupation.

Le 2 juillet, le lieutenant-colonel Lemoigne se rendait en France avec le chapeau du régiment pour participer au défilé de la victoire.

Quelques jours après, la dissolution du régiment était ordonnée et, le 21 juillet 1919, le 35e R.I.C., né avec la guerre, disparaissait avec elle.

Les pertes du régiment s'élèvent à 631 tués dont 28 officiers, 2.969 blessés dont 77 officiers, plus 1.300 évacués à Salonique pour maladies paludéennes.

RÉCOMPENSES

obtenues par les
Officiers, Sous-Officiers et Soldats

Pendant la durée des hostilités, les officiers, sous-officielr et soldats du 35e R.I.C. ont obtenu :

- 31 Légion d'honneur ;
- 106 Médailles militaires ;
- 90 citations à l'Armée ;
- 5 médailles d'or pour bravoure (serbe) ;
- 7 médailles d'argent pour bravoure (serbe) ;
- 2 Aigles blancs avec glaive, 4° classe (serbe);
- 1 Croix d'or Kara-Georges (serbe) ;
- 1 Croix d'argent Kara-Georges (serbe);
- 1 Étoile d'or Kara-Georges (serbe) ;
- 1 Étoile d'argent Kara-Georges (serbe).

N.B. : L'historique comporte également toutes les citations (15 pages) obtenues par les officiers et les hommes du régiment. Il serait trop fastidieux de les rapporter ici.

L'historique comporte également des cartes qui permettent de suivre les opérations du régiment.